



Performance et bien-être des élèves issus de l'immigration : comment se situent les différents pays ?

PISA

PISA à la loupe #82



OCDE

DES POLITIQUES MEILLEURES
POUR UNE VIE MEILLEURE



Performance et bien-être des élèves issus de l'immigration : comment se situent les différents pays ?

- En 2015, en moyenne dans les pays de l'OCDE, 23 % des élèves de 15 ans étaient nés à l'étranger ou avaient au moins un parent né à l'étranger – soit une hausse de 6 points de pourcentage, en moyenne, depuis 2003.
- En moyenne, dans les pays de l'OCDE, les élèves immigrés de la première génération (soit ceux nés à l'étranger de parents nés à l'étranger) sont moins performants dans les matières scolaires et font part de niveaux plus faibles de sentiment d'appartenance à l'école et de satisfaction à l'égard de la vie, ainsi que d'une plus forte anxiété liée au travail scolaire que leurs pairs non issus de l'immigration. Ces derniers sont en revanche moins nombreux que les élèves immigrés de la première génération à faire part d'une forte motivation à l'idée de réussir.
- La sous-performance scolaire des élèves immigrés est particulièrement marquée en Allemagne, en Autriche, en Belgique, au Danemark, en Finlande, en Islande, au Luxembourg, en Slovaquie, en Suède et en Suisse.
- Par rapport à leurs pairs autochtones, les élèves immigrés sont considérablement moins susceptibles de faire part d'un fort sentiment d'appartenance à l'école en Espagne et en République slovaque, et de se dire satisfaits de leur vie en Espagne, en France, au Mexique et en République slovaque, mais considérablement plus susceptibles de faire part d'une forte anxiété liée au travail scolaire en Autriche, en Finlande, au Luxembourg et en Suisse.

Les flux migratoires modifient la composition des classes en profondeur. D'après l'enquête PISA, en 2015, dans les pays de l'OCDE, près d'un élève de 15 ans sur quatre indiquait être né à l'étranger ou avoir au moins un parent né à l'étranger – et ce sans compter les dizaines de milliers de réfugiés et de demandeurs d'asile arrivés plus récemment dans nombre des pays participant à l'enquête. Au Luxembourg et en Suède, cette proportion atteint même plus d'un élève de 15 ans sur deux. Entre 2003 et 2015, le pourcentage d'élèves ayant eux-mêmes émigré à l'étranger ou ayant un parent dans ce cas a augmenté de 6 points de pourcentage, en moyenne, dans les pays de l'OCDE.

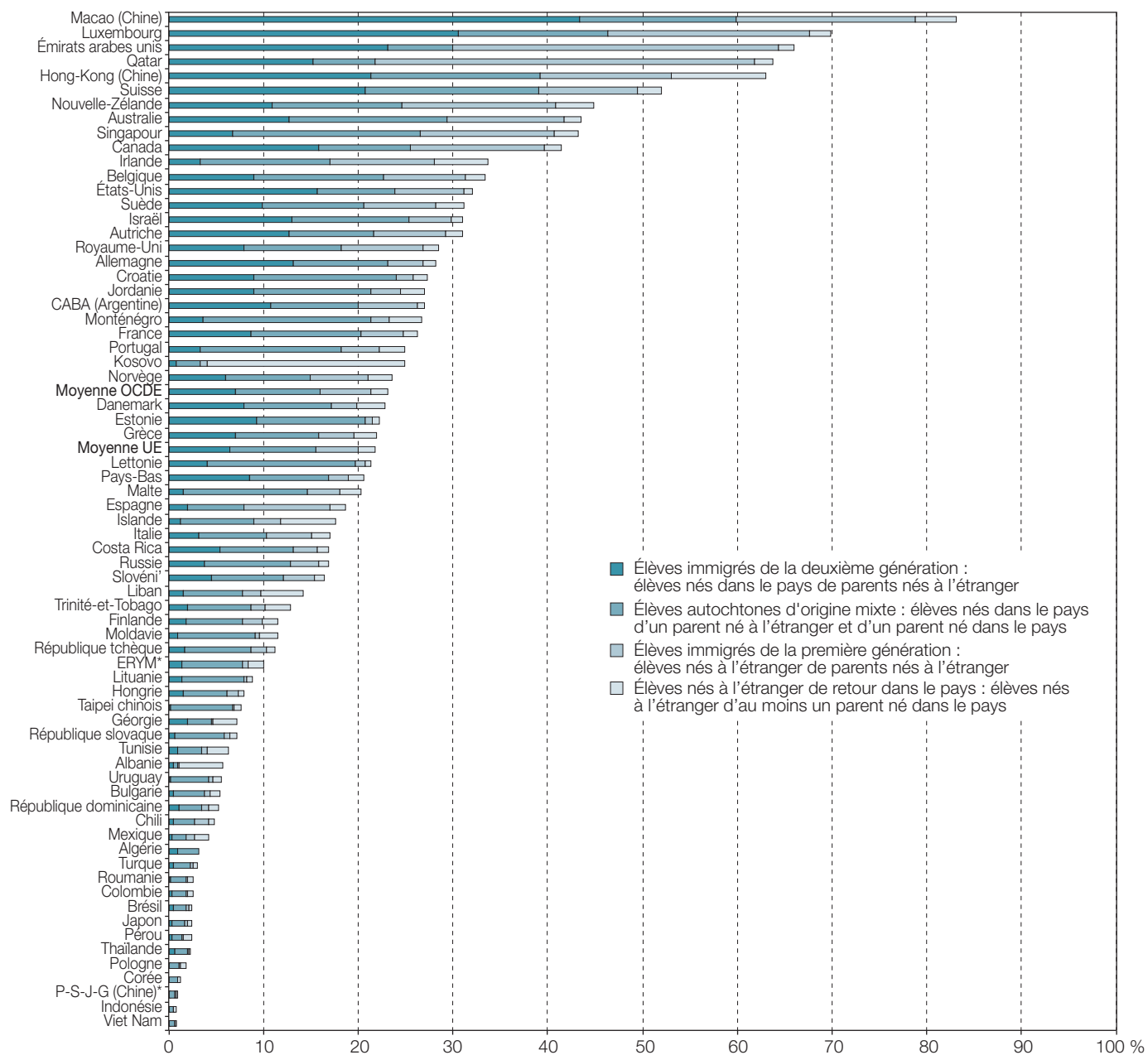
Les flux migratoires d'il y a plusieurs décennies continuent d'avoir une forte incidence. Parmi tous les groupes d'élèves issus de l'immigration – définis ici comme ceux nés à l'étranger ou ayant au moins un parent né à l'étranger –, ce sont les élèves immigrés de la deuxième génération (soit ceux nés dans le pays de l'évaluation de parents nés à l'étranger) qui ont vu leur pourcentage augmenter le plus rapidement entre 2003 et 2015 (de 3 points de pourcentage), en moyenne, dans les pays de l'OCDE et de l'UE. Les élèves autochtones d'origine mixte – soit ceux nés dans le pays de l'évaluation PISA d'un parent né dans le pays et d'un autre né à l'étranger – ont vu leur pourcentage augmenter de 2 points de pourcentage, en moyenne, dans les pays de l'OCDE et de 3 points de pourcentage dans les pays de l'UE. Le pourcentage d'élèves nés à l'étranger, qui reflète les vagues migratoires intervenues après 2000, n'enregistre quant à lui qu'une hausse de 1 point de pourcentage, en moyenne, dans les pays de l'OCDE et de l'UE. En 2015, les élèves immigrés arrivés récemment – soit ceux nés à l'étranger et arrivés dans leur pays d'accueil à l'âge de 12 ans ou plus – représentaient en moyenne environ un tiers de l'ensemble des élèves immigrés de la première génération.

Ces moyennes masquent toutefois d'importantes différences entre les pays. En Irlande, la hausse du pourcentage d'élèves immigrés de la première génération atteignait ainsi 9 points de pourcentage entre 2003 et 2015 ; le pourcentage d'élèves immigrés de la première génération arrivés récemment dans leur pays d'accueil était en outre particulièrement élevé en Australie, au Canada, au Luxembourg et en Nouvelle-Zélande.

Le maintien de la cohésion sociale en présence de flux migratoires importants dépend de la capacité des sociétés à intégrer les immigrés. L'éducation peut aider ces derniers à acquérir des compétences et à contribuer à l'économie de leur pays d'accueil ; elle peut aussi favoriser leur bien-être socio-affectif et encourager leur motivation à participer à la vie sociale et civique de leur nouvelle communauté – et, ce faisant, faciliter leur intégration. Toutefois, veiller à ce que les élèves issus de l'immigration présentent de bons résultats sur le plan du bien-être représente un défi de taille, car nombre d'élèves immigrés ou d'origine mixte doivent surmonter à la fois les obstacles liés au changement de leur lieu de vie, au désavantage socio-économique, à la barrière de la langue et à la difficulté de se forger une nouvelle identité.

Pourcentage d'élèves issus de l'immigration

Pourcentage d'élèves immigrés de la première génération/nés à l'étranger de retour dans le pays/immigrés de la deuxième génération/autochtones d'origine mixte, selon le pays



* P-S-J-G (Chine) désigne les quatre provinces chinoises participant à l'enquête PISA : Pékin, Shanghai, Jiangsu et Guangdong ; ERYM est l'acronyme utilisé pour l'ex-République yougoslave de Macédoine.

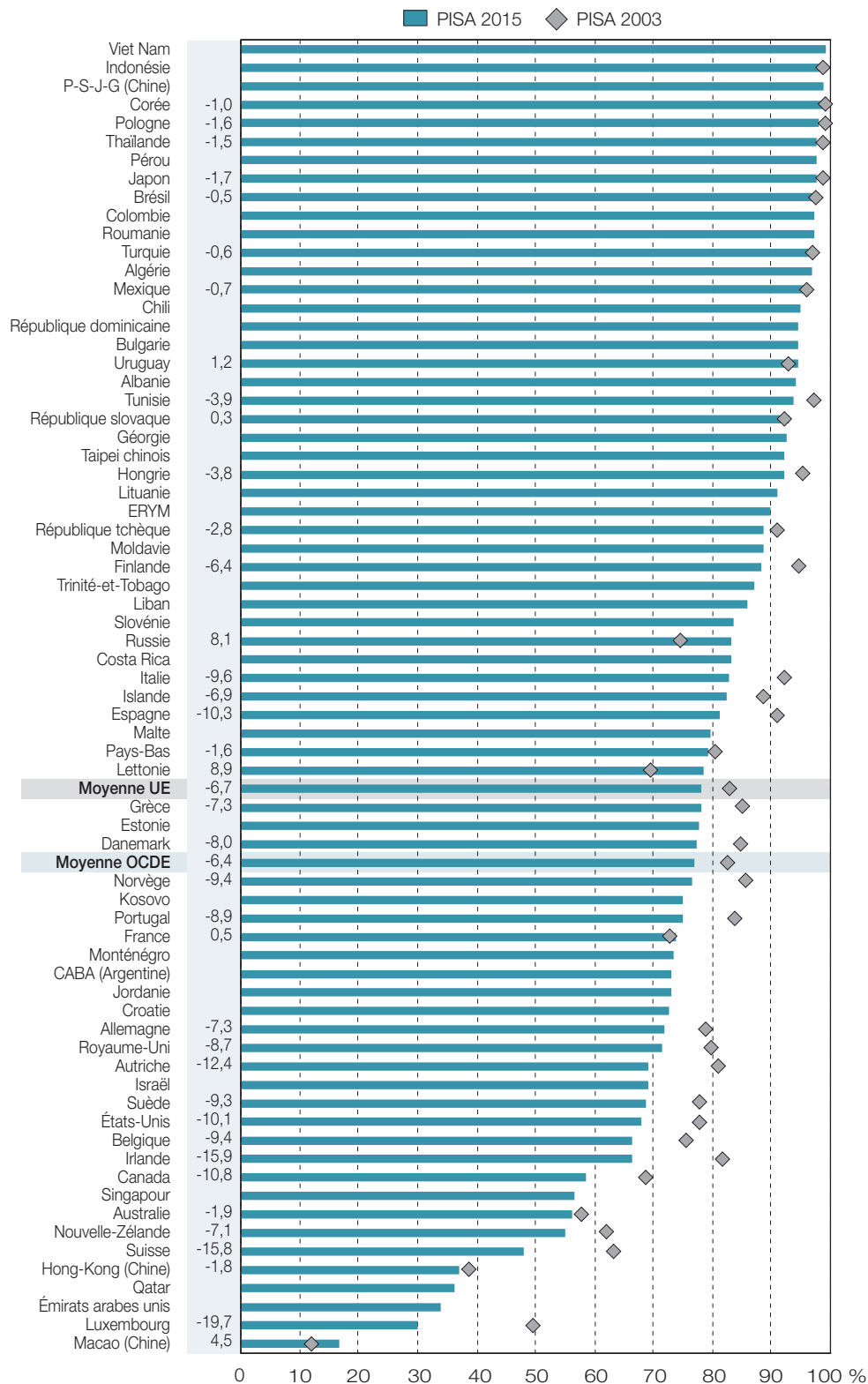
Les pays et économies sont classés par ordre décroissant du pourcentage d'élèves issus de l'immigration.

Source : OCDE (2018), *The Resilience of Students with an Immigrant Background: Factors That Shape Well-Being*, tableau 3.2, bases de données PISA 2003 et 2015.

L'aptitude des élèves issus de l'immigration à surmonter ces difficultés et à se montrer résilients s'évalue non seulement à l'aune de leur capacité à atteindre les niveaux seuils de compétence dans les matières scolaires, mais aussi de leur sentiment d'appartenance à l'école, de leur satisfaction à l'égard de la vie, de leur niveau d'anxiété liée au travail scolaire et de leur motivation à l'idée de réussir. Ces cinq indicateurs représentent différentes dimensions clés du bien-être mesurées dans le cadre de l'enquête PISA 2015.



Évolution entre 2003 et 2015 du pourcentage d'élèves nés dans le pays de parents nés dans le pays



Remarques : Par élèves non issus de l'immigration, on entend ceux nés dans le pays de parents nés dans le pays. Seuls sont inclus les pays/économies ayant participé à l'enquête PISA 2015.

Les différences statistiquement significatives entre PISA 2015 et PISA 2003 sont indiquées en regard du nom du pays/de l'économie.

Les pays et économies sont classés par ordre décroissant du pourcentage d'élèves nés dans le pays de parents nés dans le pays, en 2015.

Source : OCDE (2018), *The Resilience of Students with an Immigrant Background: Factors That Shape Well-Being*, tableau 3.2, bases de données PISA 2003 et 2015.

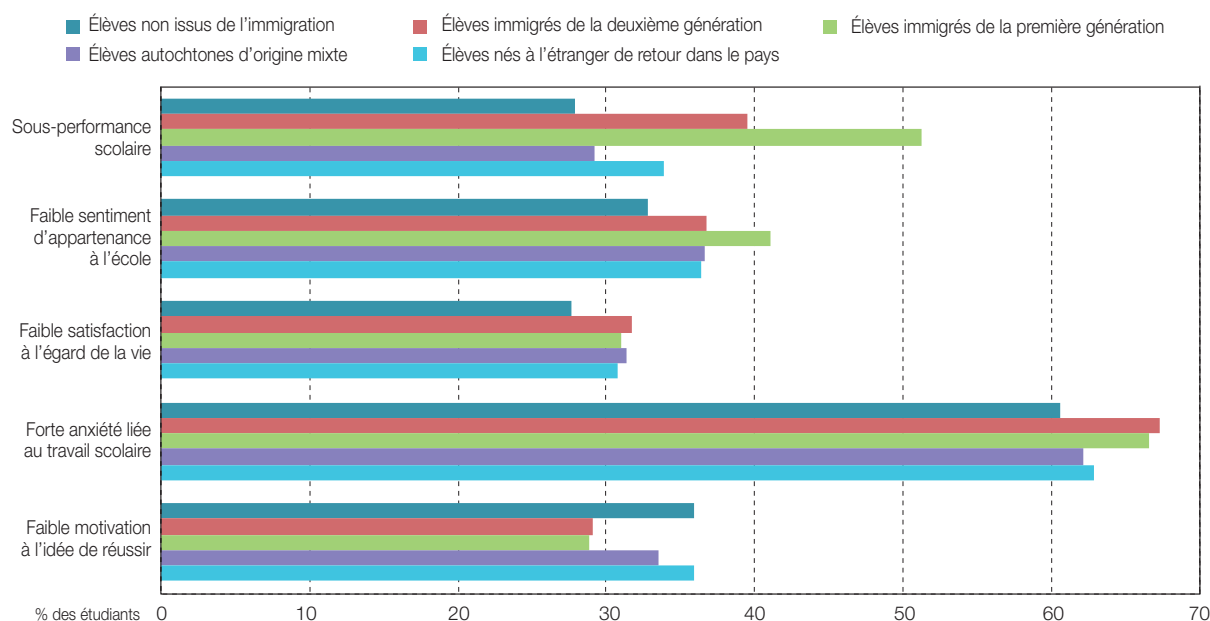
Les élèves issus de l'immigration tendent à obtenir de moins bons résultats à l'école. Ce constat vaut particulièrement pour les élèves immigrés de la première génération (soit ceux nés à l'étranger de parents nés à l'étranger). En moyenne, dans les pays de l'OCDE, le pourcentage d'élèves n'atteignant pas le niveau seuil de compétence (soit une performance égale ou supérieure au niveau 2 dans les évaluations PISA) en compréhension de l'écrit, en mathématiques et en sciences atteint 51 % parmi les élèves immigrés de la première génération, contre 28 % parmi leurs pairs non issus de l'immigration. Des différences similaires s'observent pour la plupart des autres indicateurs du bien-être : par rapport à leurs pairs non issus de l'immigration, les élèves immigrés de la première génération sont 41 % à faire part d'un faible sentiment d'appartenance à l'école (contre 33 %), 31 % à se dire peu satisfaits de leur vie (contre 28 %), et 67 % à faire part d'une forte anxiété liée au travail scolaire (contre 61 %).

La sous-performance scolaire des élèves immigrés est particulièrement marquée en Allemagne, en Autriche, en Belgique, au Danemark, en Finlande, en Islande, au Luxembourg, en Slovaquie, en Suède et en Suisse. Dans ces pays, les élèves nés dans le pays ou à l'étranger de deux parents nés à l'étranger sont plus de deux fois plus susceptibles que leurs pairs non issus de l'immigration de ne pas atteindre le niveau seuil de compétence dans les matières scolaires.

Toutefois, même dans les pays où la sous-performance des élèves immigrés dans les matières scolaires n'est pas si prononcée, l'analyse montre que la situation de ces élèves est moins bonne pour d'autres indicateurs du bien-être. Par rapport à leurs pairs autochtones, les élèves immigrés sont ainsi considérablement moins susceptibles de faire part d'un fort sentiment d'appartenance à l'école en Espagne et en République slovaque, et de se dire satisfaits de leur vie en Espagne, en France, en Islande, et au Royaume-Unis mais considérablement plus susceptibles de faire part d'une forte anxiété liée au travail scolaire

Risques pour le bien-être des élèves issus de l'immigration

Moyenne OCDE



Remarques : Pour tous les indicateurs à l'étude, les différences entre les élèves non issus de l'immigration et toutes les catégories d'élèves issus de l'immigration sont statistiquement significatives, à l'exception de la différence de pourcentage d'élèves faisant part d'une faible motivation à l'idée de réussir entre les élèves non issus de l'immigration et ceux nés à l'étranger de retour dans le pays.

Par sous-performance scolaire, on entend les élèves qui ne parviennent pas à atteindre au moins le niveau 2 de compétence dans l'ensemble des trois principaux domaines d'évaluation PISA : sciences, compréhension de l'écrit et mathématiques.

Par faible sentiment d'appartenance à l'école, on entend les élèves affirmant n'être « pas d'accord » ou « pas du tout d'accord » avec l'affirmation « Je me sens chez moi à l'école », et être « d'accord » ou « tout à fait d'accord » avec l'affirmation « Je me sens comme un étranger (ou hors du coup) à l'école ».

Par faible satisfaction à l'égard de la vie, on entend les élèves ayant choisi un niveau inférieur ou égal à 6 sur une échelle de satisfaction à l'égard de la vie allant de 0 à 10.

Par forte anxiété liée au travail scolaire, on entend les élèves se disant « d'accord » ou « tout à fait d'accord » avec les affirmations « J'ai souvent peur d'avoir des difficultés à réussir un contrôle » et « Même si je me suis bien préparé(e) pour un contrôle, je me sens très angoissé(e) ».

Par faible motivation à l'idée de réussir, on entend les élèves affirmant n'être « pas d'accord » ou « pas du tout d'accord » avec l'affirmation « Je veux être le/la meilleur(e) dans tout ce que je fais ».

Source : OCDE (2018), *The Resilience of Students with an Immigrant Background: Factors That Shape Well-Being*, tableau 1.1, bases de données PISA 2003 et 2015.



en Autriche, en Finlande, au Luxembourg et en Suisse. Dans la quasi-totalité des pays, les élèves immigrés font part d'une plus grande motivation à l'idée de réussir que leurs pairs sans expérience directe de l'immigration. La tendance inverse ne s'observe qu'en Israël et au Mexique.

Dans l'ensemble, les dimensions du bien-être les plus altérées pour les élèves issus de l'immigration diffèrent sensiblement entre les pays. Ainsi, en Allemagne, en Belgique, au Danemark et en Slovénie, ces derniers semblent particulièrement exposés au risque de faible performance scolaire, mais affichent une situation relativement bonne pour d'autres indicateurs du bien-être, alors qu'en Espagne, en Irlande et en République slovaque, ils semblent particulièrement exposés au risque de n'avoir qu'un faible sentiment d'appartenance à l'école et de se dire peu satisfaits de leur vie.

Le désavantage socio-économique et la barrière de la langue constituent deux des principaux obstacles à la réussite de l'intégration des élèves issus de l'immigration. En moyenne, dans les pays de l'OCDE, les écarts de statut socio-économique expliquent ainsi plus d'un cinquième de la différence de probabilité d'atteindre le niveau seuil de compétence dans les matières scolaires entre les élèves issus de l'immigration et ceux qui ne le sont pas. De même, dans les pays de l'OCDE, les élèves immigrés qui ne parlent pas la langue de l'évaluation en famille sont moins susceptibles – dans une mesure avoisinant 8 points de pourcentage – d'être résilients sur le plan scolaire que leurs pairs immigrés parlant la langue de l'évaluation en famille. Dans certains pays, toutefois, le système d'éducation et les communautés d'accueil aident les élèves issus de l'immigration à surmonter leurs désavantages et leur permettent de mettre leur forte motivation au service de leur réussite et de leur épanouissement.

Pour conclure

Il apparaît que les systèmes d'éducation, les établissements et les enseignants peuvent jouer un rôle significatif pour aider les élèves issus de l'immigration à s'intégrer dans leur communauté, à surmonter les obstacles et à développer leur résilience sur le plan scolaire, social, affectif et motivationnel. Différentes mesures ont prouvé leurs effets positifs, dont : l'évaluation précoce des compétences en langue et dans d'autres domaines ; l'offre d'une formation linguistique ciblée ; le développement d'un corps enseignant sensibilisé à la question de la diversité et en mesure d'apporter son soutien à l'ensemble des élèves ; l'offre d'une aide supplémentaire aux élèves et aux établissements défavorisés ; la mise en œuvre de programmes efficaces de lutte contre le harcèlement ; la garantie de l'accès et de la participation à des activités extrascolaires ; et l'engagement des parents – autant de dispositifs susceptibles d'améliorer le bien-être des élèves issus de l'immigration, sous tous ses aspects.

Pour tout complément d'information

Contacteur : Francesca Borgonovi (Francesca.Borgonovi@OECD.org)

Consulter : OCDE (2018), *The Resilience of Students with an Immigrant Background: Factors that Shape Well-Being*, Éditions OCDE, Paris, <http://dx.doi.org/10.1787/9789264292093-en>.

Le mois prochain : Utilisation de l'Internet : quelle évolution entre 2012 et 2015 ?

Cet ouvrage est publié sous la responsabilité du Secrétaire général de l'OCDE. Les opinions et les interprétations exprimées ne reflètent pas nécessairement les vues des pays membres de l'OCDE.

Ce document, ainsi que les données et cartes qu'il peut comprendre, sont sans préjudice du statut de tout territoire, de la souveraineté s'exerçant sur ce dernier, du tracé des frontières et limites internationales, et du nom de tout territoire, ville ou région.

Les données statistiques concernant Israël sont fournies par et sous la responsabilité des autorités israéliennes compétentes. L'utilisation de ces données par l'OCDE est sans préjudice du statut des hauteurs du Golan, de Jérusalem Est et des colonies de peuplement israéliennes en Cisjordanie aux termes du droit international.

Ce texte est disponible sous licence Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale – Partage dans les Mêmes Conditions 3.0 Organisations Internationales (CC BY-NC-SA 3.0 IGO). Pour toute information spécifique quant à l'étendue et aux termes de la licence ainsi que d'une possible utilisation commerciale de ce texte ou pour toute usage de données PISA, prière de consulter les Conditions d'utilisation à <http://www.oecd.org/fr/conditionsdutilisation>.



Cofinancé par
l'Union européenne